

**Allocution prononcée par Denis MATHEN,  
Gouverneur de la province de Namur,  
à l'occasion de l'ouverture de la session 2024 du Collège Belgique à Namur**

Namur – Palais provincial – Jeudi, le 18 janvier 2024

« *Les Lumières* : un rempart entre ambivalence, paradoxes et espérances »

Mesdames et Messieurs,

Vous pourriez légitimement ce soir me poser au moins une question. Est-ce que, quand il y a aujourd'hui presque exactement quinze ans, à septante-deux heures près, j'ai introduit le premier orateur du Collège de France qui allait nous livrer la première leçon inaugurale de ce nouveau lieu de savoir qui répondait au curieux nom de « Collège Belgique », est-ce que ce soir-là, je pouvais penser que cette nouvelle dynamique qui était portée sur les fonts baptismaux namurois, en plein milieu de la cour d'honneur du palais provincial, allait durer ? Que je serais là, que vous seriez-là, quinze ans plus tard.

Qu'entre ce *Collège Belgique* et son public de la capitale wallonne, le courant continuerait de passer.

Que la ... lumière ne s'éteindrait pas.

Que dans un monde déjà alors de plus en plus soumis aux pressions du zapping, aux affres des intérêts éphémères et à l'inflation des offres d'activités et d'occupations de tout acabit, et symptomatiquement ici à Namur, en matière d'offres d'activités, celles de l'Université et de ses diverses officines, du centre culturel et de son théâtre, du *Cavema*, le centre d'art vocal et de musique ancienne, des nombreux festivals culturels et artistiques ou aujourd'hui, de ce tiers-lieu créatif qu'est devenu notre Delta provincial, qu'elle allait, cette dynamique, perdurer, grandir, mûrir, essaimer, enfanter.

Cette constance et cette croissance se manifestent au travers de la programmation namuroise, la plus fournie et la plus variée en thématiques après celle de Bruxelles. Et je profite de l'occasion pour lancer une suggestion en liaison non seulement avec mes compétences comme avec les attentes citoyennes : pourquoi ne pas réfléchir à l'organisation prochainement d'un cycle consacré à la gestion des crises civiles et à l'identification des risques ? Les événements de ces dernières années fournissent nombre d'exemples qui peuvent illustrer le propos et en parallèle, les nouvelles réflexions tant juridiques qu'organisationnelles et sociétales sur la question sont devenues légion. Ce thème est donc plus que jamais dans l'actualité. On pourra en reparler.

À propos de l'essaimage, que j'avais en son temps entrevu telle une menace d'affaiblissement pour l'ancrage provincial namurois, les réalités et les constats ne m'ont heureusement pas donné raison et c'est au contraire une fierté d'avoir pu ici, essayer ... proprement, les plâtres pour nous targuer aujourd'hui d'avoir été en quelque sorte le berceau du premier enfant du second lit de cette nouvelle route du savoir qu'avait inaugurée l'Académie.

Quant à l'enfantement, outre celui dont je viens de parler, il en est un autre que nous célébrerons tout prochainement comme il se doit ici à Namur, avec le soupçon d'exubérance que son nom suggère, et qui est né de la lumineuse idée de quelques-uns de conjuguer leurs efforts pour coaliser une partie des ressources intellectuelles et artistiques mosanes, mais pas seulement, en vue de proposer prochainement un programme multidisciplinaire dans lequel, je n'ai dès à présent aucun doute là-dessus, l'excellence, l'originalité, l'esthétique, associées à la recherche du beau, du bien et du vrai sauront créer l'alchimie qui mènera à sa réussite. Je parle de la future chaire des mondes baroques dont je ne dirai pas davantage ce soir.

Mesdames et Messieurs,

*Namur en lumière* vient de se clôturer il y a quelques jours.

Il s'agissait d'un genre de parcours d'artistes qui, comme le nom l'indique, proposait, disséminées sur l'espace public de la corbeille namuroise, des œuvres colorées, audacieuses, interpellantes mais toujours ... éclairées et lumineuses.

Pendant un mois, le balcon de ce palais provincial a ainsi dû résister à l'assaut des tentacules roses et bleus d'une pieuvre géante et mystérieuse, qui semblait tout droit sortie d'un roman de Jules Verne ou d'une légende maorie. Les lumières dont ce combat inégal se paraît à la tombée de la nuit (si je dis inégal, c'est parce que ce palais, dans le registre des combats, en avait déjà vu d'autres durant ces trois cents ans qui l'ont mené jusqu'à nous) donnaient à cette lutte titanesque son côté onirique.

Lumière et onirisme. Les deux mots sont lâchés, et par l'effet d'un entonnoir vaguement littéraire, je m'achemine maintenant vers le sujet et l'invité de ce soir.

Car *Les Lumières* font rêver. Et je ne parle plus ici de celles qui ont orné tous ces sapins qui ont désormais perdu leurs épines.

Je parle à présent de celles que nous avons invoquées quand l'obscurantisme a tué Charly ou a menacé puis agressé Salman.

De celles que d'aucuns invoquent à présent quand les nouveaux faisceaux s'agglutinent sur une place romaine ; quand l'Argentine ne sait plus si finalement elle doit recommencer à pleurer Évita ; quand, outre Moerdijk, la tulipe noire n'a plus rien de romanesque.

Les lumières et leur esprit nous apparaissent souvent comme cet ancien rempart dont certes les fondations sont solides mais dont il faudrait réédifier les courtines ou les tours d'angle voire en redessiner les contours.

Comme la besace débordante d'idées bienfaitrices dans laquelle il n'y aurait qu'à puiser pour revigorer nos valeurs démocratiques et réhydrater notre fibre humaniste et universaliste faite, depuis leurs enseignements, de tolérance, d'ouverture, de compréhension, de progrès moral.

Cher Antoine LITLI,

Je vous remercie sincèrement d'avoir accepté ce soir l'invitation du *Collège Belgique* et d'être des nôtres pour enfilez une fois de plus ce costume qui vous va si bien et que le *Collège de France* vous a taillé lorsqu'il vous a confié la chaire "Histoire des Lumières du 18ème au 21ème siècle", celui de grand exécuteur testamentaire pour leur héritage. Vous êtes là pour

en rouvrir à nouveau le testament et le titre de votre conférence nous en prévient, vous allez en contester la lettre voire l'esprit.

Pour nous dire que la modernité n'est viscéralement jamais exempte d'ambivalence.

Pour vous faire la chambre d'écho des critiques et remises en cause dont les Lumières furent et sont l'objet et en même temps « l'agent de l'assourdissement » de certains de ces mêmes échos critiques parce que d'aucuns n'hésitent pas non plus à les réorchestrer dans une drôle d'instrumentalisation.

Et on mesure combien, dans une société parfois en proie à un wokisme ultra, cette double relativisation peut se révéler périlleuse.

Comme peut se révéler tout aussi périlleuse, dans un monde où la pudibonderie et le retour d'un puritanisme méfiant, militant et accusateur sont plus que jamais de mise, votre analyse de l'œuvre du divin marquis dans votre ouvrage « *L'héritage des Lumières. Ambivalence de la modernité* » quand précisément vous la contextualiser dans le mouvement des Lumières auquel indubitablement il appartient mais dont, et je vous cite « *il ... (...) ... (fait) éclater les contradictions, les tensions irrésolues, les potentialités effrayantes ...* »<sup>1</sup>.

Mesdames et Messieurs,

Cette année 2024 est une année bissextile débutant un lundi. 1748, année de la publication de *L'esprit des lois* de Montesquieu et de *Zadig ou la destinée*, de Voltaire, et 1776, année de l'indépendance des Etats-Unis, en étaient deux autres.

Je n'y vois pas d'autre signification que le hasard d'un calendrier et je suis certain que si Montesquieu avait rentré en retard son manuscrit auprès de son éditeur ou que les futurs Etats-Unis avaient réfléchi un an de plus à leur émancipation, *Wikipédia* serait parvenu à me trouver d'autres faits ou d'autres millésimes pour me permettre de conclure cette allocution avec le même verni de connaissance universelle.

Avouons cependant que, ce soir particulièrement, ce hasard sert doublement voire triplement la symbolique et que les programmeurs du *Collège Belgique* ont été bien inspirés quand ils vous ont demandé, cher Antoine LITLI, en cette année 2024, de nous entretenir des Lumières ... quand le débat sur le coût de l'énergie et les économies d'éclairage qu'il suppose n'est pas tout à fait terminé.

Quelque part entre culpabilité postcoloniale et accusations d'eurocentrisme ; entre les nouvelles revendications du civilisé et les nouveaux complexes du civilisateur ; entre le poteau d'infamie auquel de nos jours on enchaîne à nouveau les libertins et le pavois rutilant sur lequel on porte trop souvent le philosophe ; entre assurance de suprématie intellectuelle et scepticisme ironique auto-pratiqué ; entre des années bissextiles opportunément dévoilées et l'année rêvée (et ... bissextile) de 2440 ; entre divagations utopiques et inspirations de réformes qui changeront le monde, *Les Lumières* vont dans quelques instants, grâce notre orateur du jour, se mettre à clignoter dans cette ancienne chapelle épiscopale qu'illumine la colombe de l'esprit sain. Quand on vous parlait d'ambivalences et de paradoxes !

Cher Antoine LITLI, dans quelques instants ce pupitre sera vôtre.

---

<sup>1</sup> Antoine LITLI, *L'héritage des Lumières. Ambivalence de la modernité*, Éditions du Seuil/Gallimard, Paris, 2019, p.489

Je n'ai pour ma part qu'une seule demande à vous faire : quand vous nous quitterez tout à l'heure, surtout n'éteignez pas complètement ... les Lumières !